

2766

M. S. Fottian *Member of the Institut*
In hommage
Franchet

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. N^{os} 7 et 8 JUILLET-AOÛT 1914.

Revue anthropologique

FONDÉE PAR ABEL HOVELACQUE
PUBLIÉE PAR LES PROFESSEURS DE L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE
DE PARIS



EXTRAIT

LE NÉOLITHIQUE DANS L'ILE DE CRÈTE

Par L. FRANCHET.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS



La Revue anthropologique, organe de l'École d'Anthropologie de Paris, paraît une fois par mois. Chaque livraison contient :

- 1° Une leçon d'un des professeurs de l'École, ou un article original;
- 2° Des analyses et comptes rendus d'ouvrages et de revues concernant l'anthropologie;
- 3° Sous le titre *Notes et Matériaux* sont publiés des documents, tant anciens qu'actuels, intéressant les sciences anthropologiques.

N. B. — Tout ouvrage anthropologique ou traitant de questions connexes, envoyé en double exemplaire, sera annoncé; il en sera rendu compte s'il y a lieu.

S'ADRESSER POUR LA RÉDACTION :

A M Georges Hervé, directeur de la *Revue*, rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris, 6^e.

POUR L'ADMINISTRATION :

A la Librairie Félix Alcan, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 6^e

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 1^{er} janvier) pour tous pays, 40 fr.

La livraison : 1 fr.

Table décennale, 1891-1900, 1 vol. in-8.....	2 fr.
— — 1901-1910, — —	2 fr.

On s'abonne à la LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.

Les années écoulées se vendent séparément..... 10 fr.

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

Directeur : D^r H. Thulié. — Sous-directeur : D^r H. Weisgerber.

Chaires et Professeurs :

MM. Anthony.....	Anthropologie anatomique. — <i>Les caractères anatomiques des hommes fossiles.</i>
Capitan.....	Anthropologie préhistorique. — <i>L'industrie et l'art chez les Magdaléniens.</i>
Hervé	Ethnologie. — <i>Les croisements et l'hérédité mendélienne.</i>
Mahoudeau..	Anthropologie zoologique. — <i>Les premières phases de l'Ère humaine.</i>
Manouvrier..	Anthropologie physiologique. — <i>L'intelligence humaine suivant les sexes et les races.</i>
De Mortillet.	Ethnographie comparée. — <i>Le vêtement chez les peuples primitifs.</i>
Papillault...	Sociologie. — <i>Le rôle social des dégénérés.</i>
Schrader	Géographie anthropologique. — <i>Les grandes découvertes géographiques (XV^e-XVIII^e siècles).</i>
Zaborowski..	Ethnographie. — <i>Les peuples de l'Asie.</i>
Vinson	Linguistique. — <i>Notions générales sur les langues inférieures.</i>

Le Néolithique dans l'île de Crète¹

Par L. FRANCHET.

Les découvertes faites jusqu'à ce jour en Crète, relativement à l'ancienneté des premiers habitants de l'île, ne permettaient pas de remonter au delà d'une phase très avancée du Néolithique, voisine, en somme, de l'introduction du métal.

Les trouvailles faites à Cnossos, Phaestos et Megasa, consistent en effet, en poteries lissées, d'une technique déjà très parfaite, tant au point de vue de la fabrication qu'à celui de la cuisson, et en un outillage en os et en pierre polie, qui ne peut être d'aucune utilité au point de vue de la chronologie, car les observations que j'ai faites à Tylissos, m'ont prouvé que cet outillage se retrouve dans toutes les couches archéologiques, jusqu'à la fin de l'âge du Bronze. On rencontre en même temps une quantité considérable de lames en obsidienne et d'éclats *non retouchés* : or, il y a identité complète entre ces lames et éclats et ceux qui ont été trouvés par M. Evans, dans la couche la plus profonde de Cnossos.

Il est à remarquer que, parmi ces outils polis et ces éclats d'obsidienne, il n'y a jamais de pièces entières ou de fragments présentant des traces de taille intentionnelle.

L'arrivée des premiers habitants de la Crète, pouvait donc se placer à la fin du Néolithique, sinon au début de l'introduction du Cuivre.

Lors de mon séjour en Crète (1912-1913), ayant entrepris sur la côte nord de l'île des recherches spéciales, dans le but de trouver les gisements des roches et minéraux, ayant été employés aux époques du Cuivre et du Bronze, pour la fabrication de vases très remarquables et que l'on pensait à tort avoir été importés, je découvris une station néolithique qui m'a donné : 1° un outillage volumineux, en calcaire ; 2° un outillage microlithique, en obsidienne.

Lorsqu'on quitte la ville de Candie par la porte située au nord-est et débouchant directement sur le rivage, on aperçoit à une distance d'environ un kilomètre, sur le bord de la mer et perpendiculairement à celle-ci, une falaise dans laquelle s'ouvrent de nombreuses cavités que domine un plateau rocheux.

1. Cette note sommaire est une simple prise de date en attendant la publication ultérieure d'un travail plus complet sur les sites néolithiques du plateau de Tripiti et de la plaine Roussès.

C'est le lieu dit « *Tripiti* » et les cavités sont les *trous* dans lesquels étaient relégués les lépreux. Un certain nombre de ces trous sont encore habités par quelques familles extrêmement misérables.

Le plateau qui domine la falaise n'a pas de nom qui lui soit propre; c'est pourquoi je le désigne sous celui de *plateau de Tripiti*.

Il est constitué par un énorme banc de calcaire blanc et a, comme dimensions, environ 500 m. de longueur sur 500 m. de largeur. Au nord-est, il surplombe un ruisseau très encaissé venant de la direction de Cnossos et se jetant dans la petite baie de Spilaria. Toute la partie nord, qui domine la mer, présente le roc nu, tandis que la partie sud est couverte de terre arable sur laquelle croissent quelques maigres cultures. A mi-hauteur d'une dépression orientée du nord au sud, il y a une caverne dont la fouille, poursuivie jusqu'au roc, m'a donné un résultat négatif.

Sur toute la surface du plateau, on rencontre une grande quantité de débris de poteries et d'objets en pierre appartenant presque exclusivement aux périodes du Bronze III et IV (*Minoen dernier* d'Evans), ainsi que des moellons ayant servi à des constructions de cette époque. Sur la lisière qui surplombe la plage, il existe des fonds de maisons de l'âge du Bronze, faits de pierres et de mortier. Les débris de poteries y abondent, ainsi que sur la plage, jusqu'à 1 m. 20 de profondeur.

En explorant la partie dénudée du plateau, immédiatement au-dessus de la mer, j'avais remarqué des excavations carrées de 20 à 30 cm. de profondeur, creusées dans le calcaire; un peu plus loin, sur la pente nord-est, j'en avais distingué plusieurs autres, dont les contours se dessinaient vaguement sous le sable et la terre qui, apportés par le vent, les avaient peu à peu comblées.

En ayant déblayé plusieurs, j'ai fait les observations suivantes: les excavations, creusées en plein roc, ont une profondeur de 20 à 50 cm., variant avec la déclivité du plateau. Elles se composent de deux chambres orientées au sud-est, avec une cour située en avant ou en arrière, suivant les accidents de terrain. Ce sont donc des fonds d'habitation comportant une chambre principale, une deuxième plus petite et une cour. La dimension moyenne de la grande chambre est de 4×3 m.

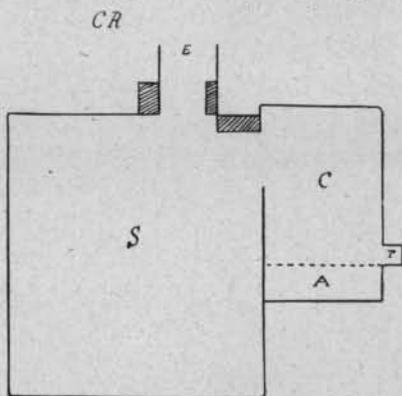


Fig. 1. — Fond de cabane CR, cour; E, entrée; S, salle principale; C, petite salle; T, orifice carré de 15 cm. de profondeur; A, agrandissement postérieur. Les hachures indiquent des saillies de la pierre de 10 à 15 cm. de hauteur. (Réd. au 1/100).

Les habitations en moellons et en mortier, des âges du Cuivre et du Bronze, nous sont aujourd'hui suffisamment connues, en ce qui con-

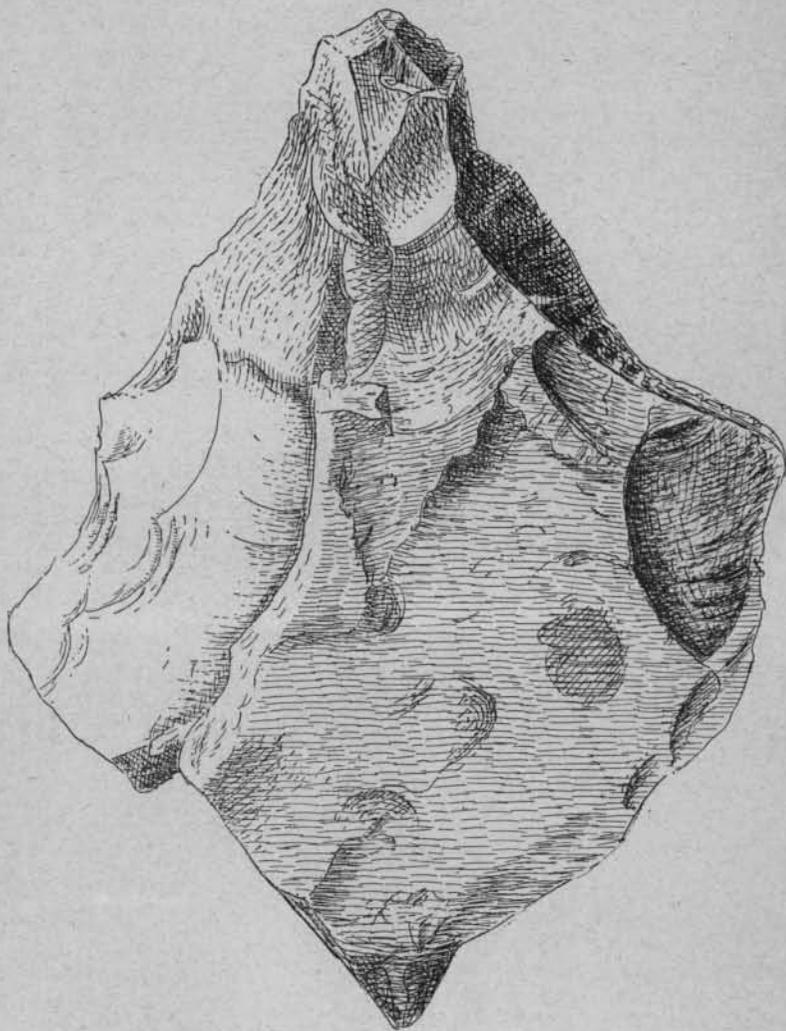


Fig. 2. — Gros perceur fait d'une plaque en calcaire de 3 cm. d'épaisseur dont les deux faces sont restées à l'état brut. Cette plaque affectait la forme d'un parallélogramme : un des côtés (droit) a été abattu de façon à dégager l'angle supérieur puis le côté opposé (gauche) a été aminci par abattage, sur le dessus de la plaque, d'une large lame. L'arête externe ainsi obtenue a subi plusieurs retouches. Enfin, la pointe a été rendue plus aiguë par une double troncature de l'angle primitif. (Gr. nat.)

cerne la Crète, pour ne pas attribuer à ces époques les excavations du plateau de Tripiti. C'est pourquoi j'ai pensé qu'elles pouvaient appartenir

à une époque antérieure, bien que ce type d'excavations soit généralement attribué ailleurs au 2^e âge du Fer.

Mais si elles appartenaient à l'époque Néolithique, je devais trouver dans les environs immédiats des restes d'industrie.

Tout d'abord, un examen très approfondi des milliers d'éclats d'obsi-



Fig. 3. — Percuteur obtenu en partant d'un fragment clivé naturellement, comme le montre le revers de la pièce. Les côtés ont été abattus en réservant une épaisse nervure dorsale allant de la base à l'extrémité de la pointe qu'elle vient renfoncer. (Gr. nat.)

dienne trouvés sur le plateau, me permit de reconnaître deux catégories : 1^o des éclats non retouchés, tels qu'on les trouve dans les stations néolithiques et de l'âge du Bronze, en Crète; 2^o des éclats très petits, de formes bien définies et habilement retouchés, ainsi que des nuclei, mais ceux-ci assez rares.

Enfin, je pus découvrir au milieu de débris de toutes sortes, des outils volumineux en calcaire, dont la taille intentionnelle était indéniable.

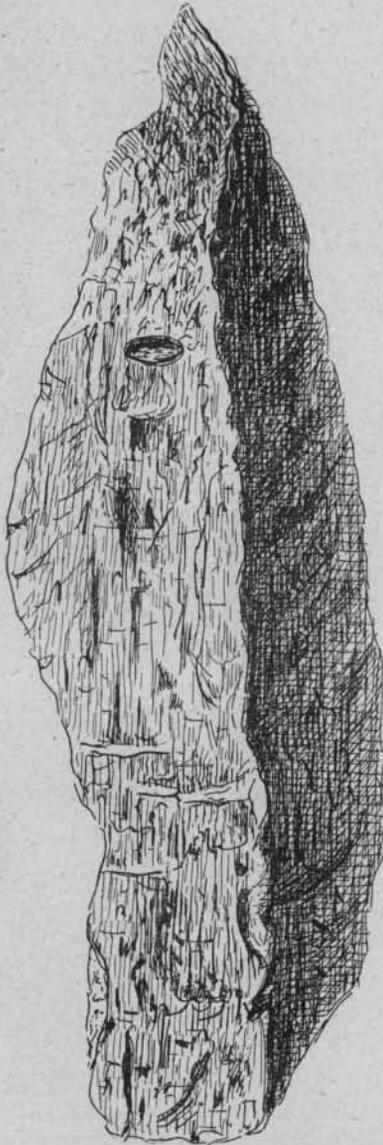


Fig. 4. — Pic en calcaire gris bleu obtenu en abattant le sommet d'un bloc naturel à section triangulaire. Ces pics, qui ne sont pas très rares à Tripiti, sont toujours pris dans des blocs naturels à section triangulaire ou quadrangulaire, que l'ouvrier a taillés en pointe au sommet; très souvent, il a fait à la base une sorte de tranchant mousse. (Gr. nat.)

Au delà du plateau, vers le sud-est, il y a une bande de terres cultivées, large d'environ 1 km., qui sépare Tripiti de l'immense plaine Roussès, portion d'une plaine beaucoup plus vaste, ayant environ 50 km² de superficie.

Le sol, formé de terre argileuse rouge, est couvert d'un inextricable chaos de rocs calcaires entre lesquels pousse une maigre végétation que viennent paître les troupeaux de chèvres et de moutons.

Je n'ai trouvé dans cette plaine aucun outil en calcaire; mais en revanche, une industrie microlithique d'obsidienne très richement représentée.

C'est évidemment là qu'était situé le véritable atelier de taille de l'obsidienne, atelier qui s'étendait vers l'angle nord de la plaine, sur une surface d'environ 300 hectares; ce qui me donne à penser que cette industrie était pratiquée à l'époque Néolithique, par les bergers qui, comme aujourd'hui, n'avaient peut-être pas à leur disposition, pour leurs troupeaux, d'autres pâturages que cette vaste steppe absolument inhabitable.

Outils en calcaire¹.

Le silex fait totalement défaut en Crète, et si l'on rencontre souvent des petites lames retouchées, elles proviennent de quelque *tribulum* qui a perdu ses dents, importées d'Europe et d'Asie.

1. Je suis heureux de pouvoir remercier ici mon confrère et ami, M. Gillet des dessins qu'il a bien voulu m'exécuter pour joindre à cet article.

Les Néolithiques ont utilisé trois variétés de calcaire : 1° un calcaire blanc, jaunâtre ou rosé, saccharoïde, à grain très fin et se clivant en grands éclats tabulaires épais, quelquefois en feuillets minces; 2° un calcaire gris bleu, compact, dur, à cassure irrégulière; 3° un calcaire gris jaunâtre, compact, grenu, à cassure conchoïdale.

Ces calcaires se rencontrent dans la région de Tripiti et de Roussès. La variété blanche, saccharoïde, très voisine du marbre, paraît assez rare, du moins je n'en ai trouvé que des blocs isolés çà et là; le calcaire gris bleu au contraire se voit en amas, souvent considérables, et en blocs épars dans le sous-sol de la plaine Roussès. Quant à la variété grenue, elle est très abondante dans toute la région de Tyllissos.

Ces trois calcaires présentent, en raison de l'irrégularité de leur cassure, de très grandes difficultés de taille; j'ai observé que l'ouvrier n'avait pas débité de gros blocs, mais avait eu soin de choisir des fragments naturels, présentant vaguement la forme de l'outil qu'il voulait fabriquer, de façon à n'avoir plus qu'à enlever quelques éclats.

L'outillage du site de Tripiti est particulièrement intéressant au point de vue morphologique, parce qu'il ne comprend presque exclusivement, jusqu'ici, que des types en tous points semblables, à ceux que nous trouvons dans nos stations *campigiennes*. Ce sont les mêmes pics, grossièrement ébauchés¹, les mêmes perceurs à pointe triangulaire, large et épaisse, les mêmes coups de poings massifs.

1. Je ne parle pas des pics si bien travaillés que l'on voit représentés dans les publications relatives à la Préhistoire. Les auteurs ne figurent malheureusement que les objets d'une beauté remarquable, quel que soit le type d'outil.



Fig. 5. — Pointe massive en calcaire gris bleu, taillée en partant d'un bloc naturel à section quadrangulaire dont l'ouvrier a abattu les deux côtés et obtenu ainsi un outil à section triangulaire dont l'épaisseur à la base n'a pas moins de 38 mm. La nervure dorsale qui obliquait vers la droite a été abattue de façon à avoir une double nervure qui s'épanouit au sommet en formant la pointe de l'outil. L'un des côtés (gauche) se termine à angle vif, avec des retouches, tandis que l'autre (droit) est tronqué. (Gr. nat.)

J'ai trouvé, jadis, ce même outillage, dans les riches stations néolithiques du Sénonais, et si les outils crétois étaient en silex, on ne pourrait guère les différencier de ceux de ces stations.

Outillage microlithique en obsidienne.

L'obsidienne était importée de Milo, et, fort probablement, les barques néolithiques venaient aborder dans les petites criques que forme la mer en rongant les roches calcaires de la côte, puis la précieuse lave était immédiatement mise en œuvre sur le lieu même du débarquement.

L'outillage peut se diviser en six catégories :

1° Les lames dont la longueur varie de 2 à 8 cm. mais les dernières sont rares; par contre, celles de 4 à 5 cm. abondent, mais toujours brisées. Leur largeur varie de 3 à 10 mm. Le dos présente deux plans latéraux, mais le plus souvent un troisième, dorsal : le troisième a été obtenu en enlevant une lame sur la partie médiane. Ces lames sont des couteaux dont les arêtes latérales sont généralement ébréchées. Un grand nombre de fragments montrent, cependant, des retouches intentionnelles, faites probablement pour utiliser les outils ébréchés.



Fig. 6. — Éclat retouché sur les arêtes latérales. (Gr. nat.)

2° Les nuclei dont la longueur ne dépasse pas, bien souvent, 15 mm.; la dimension la plus ordinaire et de 30 à 50 mm., mais ceux de 50 et au-dessus sont très rares.

Ils sont généralement aplatis, rarement cylindriques. Toutes les fois que l'épaisseur du bloc l'a permis, on a enlevé les lames sur les deux faces, cas peu fréquent du reste. Les arêtes latérales des nuclei n'étaient pas ordinairement taillées, et ce n'est qu'exceptionnellement qu'on en trouve portant de fines retouches.

3° Les outils lancéolés, souvent très carénés, dérivent de la lame simple. La nervure dorsale est épaisse comme il convient pour des outils faits d'une matière aussi fragile. Les arêtes latérales, quelquefois rectilignes, mais le plus souvent à encoches, portent des retouches d'une grande finesse, obtenues par pression. Dimensions moyennes : longueur 20 à 30 mm., largeur 5 à 10 mm.

4° Les outils plats dont le dos est taillé à larges facettes. Ils affectent

souvent des formes bizarres réalisées, probablement, beaucoup plus pour utiliser un fragment sans rien perdre de la matière, que pour répondre

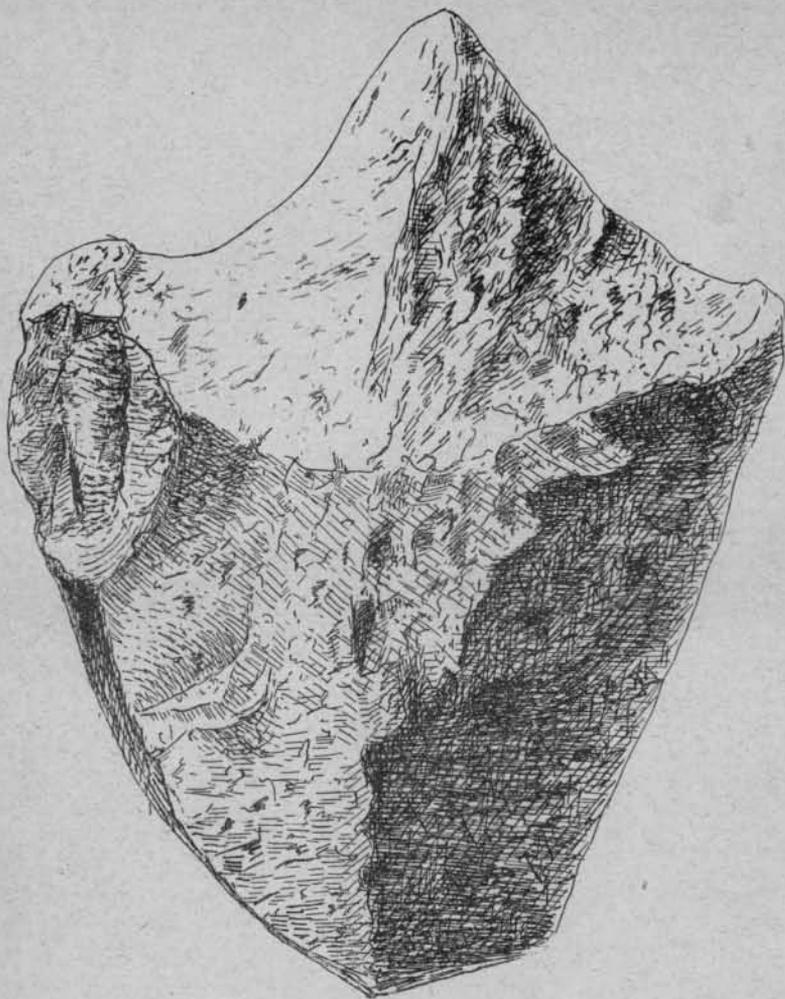


Fig. 7. — Outil ou arme en calcaire grenu, trouvé à Marathophala (région de Tylissos). La pointe forme une pyramide à quatre côtés, dont trois sont dus à une percussion intentionnelle, et le quatrième au clivage naturel de la roche. La base forme un tranchant obtenu en abattant deux côtés. (Gr. nat.)

à un but de technique bien déterminé. Dimensions moyennes 10×23 mm.

5° Les outils épais, trapus, de forme quadrangulaire, triangulaire et

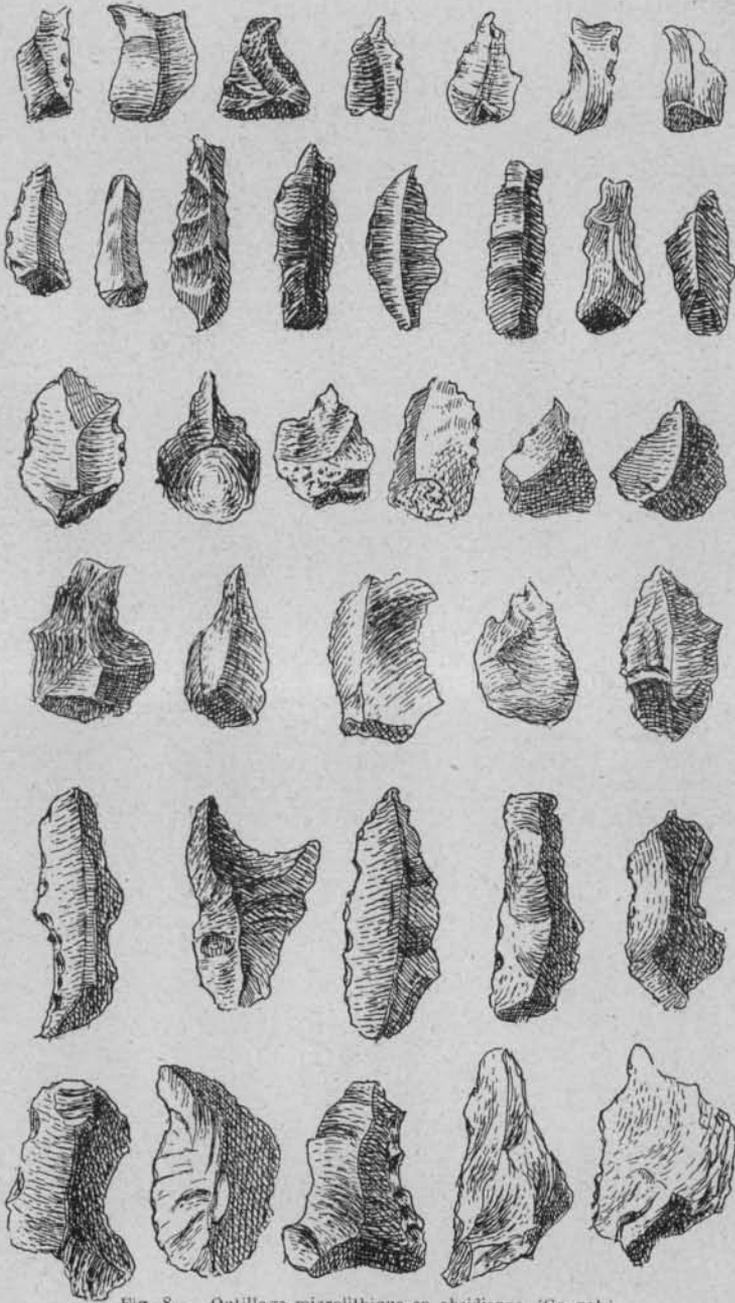


Fig. 8. — Outillage microlithique en obsidienne. (Gr. nat.)

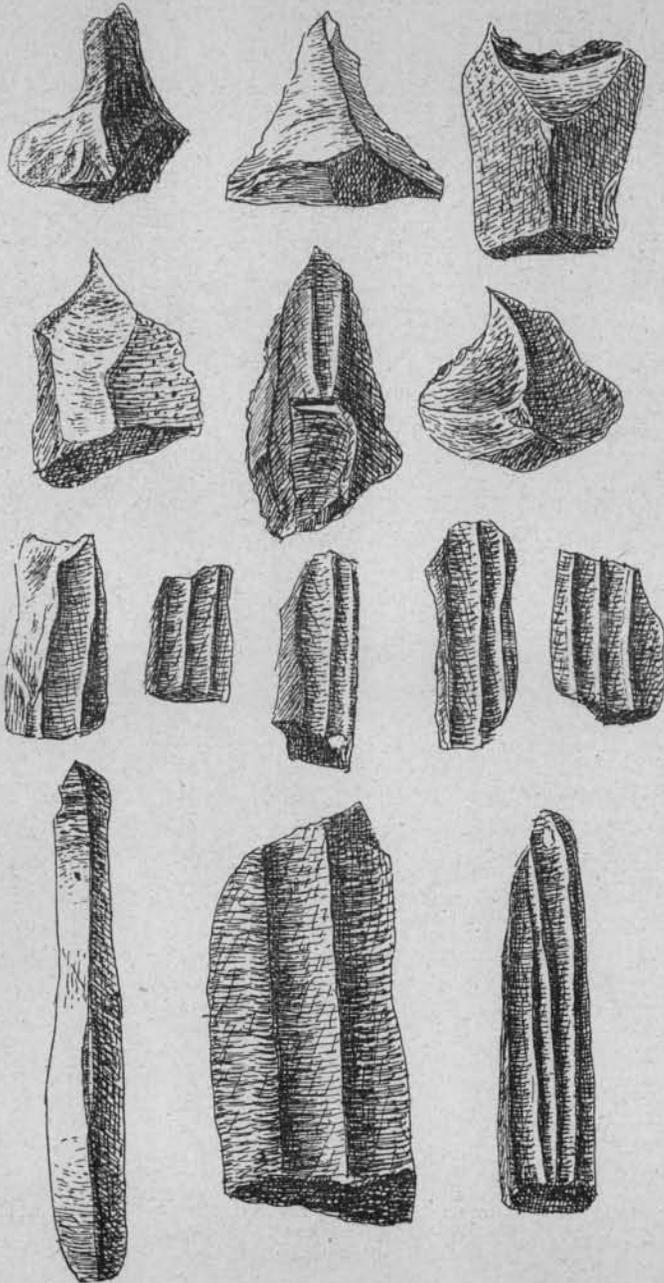


Fig. 9. — Outillage microlithique et nuclei en obsidienne. (Gr. nat.)

tétraédrique, taillés à grands éclats, peu retouchés sur les bords. Dimensions moyennes, en millimètres : longueur 20 à 25, largeur 15 à 20, épaisseur 10 à 15.

6° Les outils très petits faits d'éclats dont l'épaisseur atteint quelquefois à peine 1 mm. Là encore nous trouvons des formes très variées, mais absolument définies, et qui écartent toute idée d'origine accidentelle. En outre, non seulement les arêtes latérales sont finement retouchées, mais le dos est très souvent taillé à facettes.

Tous les outils en obsidienne, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, ne sont jamais taillés que d'un seul côté; le plan d'éclatement est toujours intact.

A quelle phase exacte du Néolithique devons-nous attribuer l'outillage massif et l'outillage microlithique? Le problème est encore insoluble et nous devons nous borner seulement à constater qu'ils sont les plus anciens restes connus de l'industrie crétoise.

En effet, les couches les plus profondes de Cnossos, de Phaestos, etc., n'ont donné qu'une industrie de pierre polie et d'éclats amorphes d'obsidienne, qui, comme je l'ai dit, a existé depuis la fin du Néolithique jusqu'à la fin du Bronze; mais on n'a jamais rencontré un seul outil taillé, soit en calcaire ou autre roche, soit en obsidienne.

D'autre part je n'ai trouvé aucun outil poli dans l'atelier de la plaine Roussès, et s'il y en a à Tripiti, c'est que cette localité fut habitée pendant l'âge du Bronze, surtout au Bronze III et IV. Il n'y a aucune trace de poterie lissée.

Quant à l'outillage microlithique, sa technique est absolument voulue, puisque j'ai trouvé des blocs d'obsidienne, assez volumineux pour faire des outils de dimensions normales.

Il est probable que, lors de la première installation de l'homme à Cnossos, l'usage de la pierre taillée n'existait plus et j'ai fait remarquer que la poterie trouvée tout à fait à la base dénote une technique déjà avancée.

C'est en m'appuyant sur ces constatations que je place le Néolithique de Tripiti et de Roussès à une date qui dut être antérieure à l'occupation de Cnossos et de Phaestos (Tylissos n'a donné aucun vestige néolithique), puisque la taille de la pierre et surtout celle de l'obsidienne n'était plus usitée.

Les premiers Crétois furent sans doute des pêcheurs qui, venus des îles du Nord, débarquèrent à Tripiti et à Roussès (qui d'après mes observations, s'avançaient alors un peu plus dans la mer), puis construisirent leurs cabanes et formèrent une petite colonie. Celle-ci dut rester longtemps à l'état stationnaire, puisque ce n'est que très postérieurement que Cnossos fut occupé pour la première fois.

Cat. 52 / m
 L'ensemble
 Phylakty &
 nota.
 Div
 En contour
 de Phylakty
 1506 f. 26 a m.